

Contemplations parisiennes

Printemps 2015

Ecrire la poésie dehors, en mode « contemplation ». Il s'agit de se connecter à son corps, de mettre ses sens en éveil dans l'attention à ce qui nous entoure et ce que ça nous fait sentir, ressentir.

En mode « contemplation », on choisit un spot, un endroit où l'on a envie de s'arrêter, de faire une pause, de rester un petit moment tranquillement, un coin, un banc, au pied d'un arbre, sur une pelouse, une terrasse où l'on se sent bien. Chacun son spot.

Une fois installé, dans un premier temps, ne rien faire d'autre que respirer, souffler, prendre le temps d'être là, de contempler, d'apprécier avec tous nos sens.

Puis vient le temps de sortir carnet et stylo et de commencer à noter mes observations en liste, en allant à la ligne à chaque nouvelle observation. Ça peut durer dix minutes, ça peut durer une heure, au choix. On peut faire des pauses et reprendre. On peut alterner les sens sollicités entre chaque ligne ou noter ce qui vient spontanément sans faire attention au sens sollicité.



60 minutes au Jardin des Plantes - 15/04/15

Gravier crissant sous les pas au rythme des passants
Incessant va-et-vient, véritable ballet
Au loin les sirènes immuables
Les doux bourdonnements des discussions sur les bancs

Et sentir petit à petit son corps s'abandonner à la nature
Le regard perdu dans les branches des arbres
Agitées lentement par un souffle léger
Portant en lui des effluves de senteurs fleuries

Plaisir divin, rires d'enfants
Nature en mouvement
Apaisement soudain

Balancement de la branche sous l'oiseau se posant
Envol soudain dans un battement d'ailes
Pour s'enfuir au loin comme virevoltant entre les passants

Talons hauts noirs, jupe courte sur fesses plantureuses
Le regard va là
Puis repart se perdre ailleurs

Lever les yeux à la cime des arbres
Le ciel bleu limpide transpercé d'une trace d'avion
Sitôt apparue, sitôt disparue
Apparente lenteur animée d'un vol d'oiseau

Chaleur d'été
Terre asséchée pas encore ensemencée
Arbres encore sans feuilles
Pris au dépourvu par un soleil décidément têtu

Presque chair de poule
Vent léger dans les bras
Dur barreau de banc dans le dos
Fraîcheur aérienne, réalité présente

Décollage immédiat
Destination branche
Laquelle ? Mais comment le saurais-je déjà ?
Celle qui se présentera à moi

Chant des oiseaux
Similaire et ostensiblement différent
A chaque reprise de mouvement
Je tends une oreille ravie

Enchantement de la nature
Aride par endroits, riche et fleurie à d'autres
Chaque fois renouvelée au rythme des saisons

La tension s'évapore, l'attention s'intensifie
Je vois maintenant ces deux plumes suspendues
Juste-là dans ce petit arbre à côté de moi

Oubli de soi, du temps qui passe
Du soleil qui avance
Gagnée par une douce torpeur

Jamais l'ennui
Comme toujours la première fois
Répétition inlassable de ces moments de joie

Opulence et richesse dans cette nature salubre
Simplicité complexe
Eternité palpable



Paris-Dijon en TER départ 13h38, 2h52 de paysages de nature – 06/06/2015

Alternance de pluie et de soleil

A l'horizon le vert des champs côtoie les nuages.

Le jaune du colza ça et là

Les fermes dont on se demande si elles sont encore occupées ou non

Les vaches qui paissent

Les cabanons les pieds dans l'eau

Des champs gorgés où l'eau affleure

Détrempe et fait des mares immenses

On ne distingue plus le lit de la rivière

L'eau partout où on ne l'attend pas

Forcément au détour du regard

Les arbres de leur vert lumineux

Oscillent sous les coups de vent

Les gares de campagne se succèdent

Le quai en gravier, les bâtiments anciens et leurs typiques barrières de béton qui se maintiennent tant bien que mal

Les herbes s'agitent sur la voie

De celles qu'on dit mauvaises

Mais qui montrent que la nature n'est jamais loin

Qu'elle revient toujours par des voies détournées

Nuits sous rivières et son hôtel de la gare resté dans son jus

Sa 205 grise garée sur le parking comme si elle avait toujours attendu là

Deux jeunes à vélo longent les voies

Le train repart

Où que le regard se pose, des étendues de verdure

Et cette eau, ces masses d'eau au milieu des champs

Résultat d'un premier mai grincheux, pluvieux

Les Vieux de Jacques Brel dans les oreilles

Le juke-box est lancé, lecture aléatoire

Redécouverte de morceaux

De petits bourgs surplombent cette campagne à perte de vue

L'eau verte ou marron, c'est selon

Se déverse à gros bouillons

Trois canards aperçus au loin

Et ces petites fleurs des champs qui illuminent la plaine

« Paris marlou aux yeux de fille... »

Montant, à propos dans le tableau

Rideau jaune ocre plissé du TER

Montbard s'éloigne

Le canal de Bourgogne se montre

Le reflet de la vitre en face renvoie le même paysage en stéréo

The Cures, « in between days »

Temps suspendu au défilé du paysage

Les nuages se déchirent

Le bleu prend de l'ampleur

Le soleil donne cet éclat typique de cette campagne bourguignonne

Les Laumes Alésia, le cœur s'emballe malgré lui
C'est qu'il a du vécu ici
Le sifflet retenti
Bye-bye Vercingétorix et Dijon Céréales
Ce chemin tant de fois parcouru
Murets de pierres à moitié écroulés
La route de Darcey s'éloigne de la voie de chemin de fer
Un cours d'eau serpente au milieu des champs
Il accompagnera le trajet presque jusqu'à Dijon
Plus vallonné, plus d'habitations
Le paysage se densifie
Somnolence au rendez-vous
Le plateau des éoliennes majestueuses
Les tunnels annoncent l'arrivée imminente à Dijon
Bientôt le lac Kir, les tuiles vernissées du centre-ville
Dijon-terminus.

Au jardin du Luxembourg, enfants jouant, petite suite de haïkus – 21/07/2015

L'ombre à ses côtés
Courait rythmée sur son pas
Dansant en cadence

Goûter grenadine
Skateboard roulant jusqu'au banc
Trois enfants heureux

Petit à la traîne
Derrière le nez au vent
Doux rêveur naissant